

NECESSITE DE L'EXAMEN UTERIN

Par le Dr J. Od. BEAUDRY, (1)

Messieurs :—

Permettez-moi, au début de ce court travail, de vous lire la citation suivante de Guibout, célèbre gynécologiste français :

“ Dans la pathologie de la femme, il n'y a pas de maladies, de désordres, de troubles fonctionnels plus fréquents, que ceux qui dépendent de l'utérus, et de ses annexes.”

“ C'est un fait, dont la vérité s'impose, à tout clinicien ; et, sans crainte d'exagération, nous pouvons dire, que les maladies de l'appareil génital sont celles que l'on rencontre, le plus souvent chez la femme.”

“ C'est une vérité tellement incontestable, que je ne crains pas d'affirmer, par ma longue pratique d'observation, à l'hôpital St-Louis, le principe, et, les préceptes suivants : quelque soit, la maladie pour laquelle, on est consulté par une femme ; et, quand bien même, cette maladie siègerait bien loin de l'appareil génital, et, semblerait en être absolument indépendants, il ne faut jamais manquer d'interroger, d'examiner cet appareil génital. Combien de fois, cet examen, ne nous a-t-il pas révélé des désordres, des lésions, des déplacements, auxquels il semblait que nous ne dussions pas nous attendre ! et, combien de fois n'avons-nous pas été ainsi à même d'avertir les malades, de l'existence de troubles, d'altérations, dont elles ne se doutaient pas ; et, qui, abandonnés plus longtemps, pouvaient causer, dans l'avenir, de sérieux accidents, acquérir de la gravité, et même devenir incurable. Combien de fois, cet examen, qu'au premier abord, rien ne semblait motiver, ne nous a-t-il pas permis de déterminer, le véritable point de départ d'accidents, dont la source semblait n'avoir rien de commun, avec l'utérus ; et, qui pourtant y avaient bien leur origine, et leur raison d'être.”

Ce retentissement, cette influence réactionnelle de l'appareil génital, sur tout l'ensemble, de l'économie, n'ont rien qui doive nous étonner. Pouvons-nous oublier, ces vieux adages, qui pour être devenus séculaires, n'en sont pas moins restés

toujours l'expression rigoureuse de la vérité clinique ; et, physiologique.— “ Totu mulier est in utero ; propter uterum mulier est id quod est.” Or, si la femme se résume en effet, dans l'utérus ; si c'est l'utérus qui la fait ce qu'elle est, qui lui donne en particulier cette exquise sensibilité, cette impressionnalité excessive, qui la caractérise ; est-il étonnant, que le moindre dérangement, la moindre altération survenue dans cet organe, ou dans ses annexes, finissent par engendrer, des troubles de toutes sortes ; et avoir un écho souvent lointain”. Cependant, il faut l'avouer, dans l'intérêt de la vérité, de la science, cette partie de la pathologie de la femme est encore, de nos jours trop négligé. On soigne la femme, trop souvent, hélas, sans assez la connaître, sans bien la comprendre.

Cependant, il est essentiel, pour traiter, convenablement une maladie, de s'enquérir, avec beaucoup de soins et scientifiquement de l'état, dans lequel se trouve l'organe affecté ; de découvrir le “ pourquoi ” de ces désordres, de ces affections, de ces états pathologiques. C'est si vrai, que semblable assertion semble ridicule, surtout au 20^{ème} siècle, le siècle de la lumière ; et cependant il ne se passe pas d'année, sans que nous voyons d'après Lombe Athill, gynécologiste anglais très distingué, et, d'après nous-mêmes, des médecins, perdre leur influence, et, leur réputation par la négligence, ou le manque d'habileté qu'ils apportent, à l'examen indispensable des malades, dont vient de traiter avec tant d'habileté et de science, l'une d'elles, le cancer utérin, notre sympathique confrère M. le Dr Harwood, un de nos gynécologistes les plus distingués.

Quel est le praticien, qui penserait, à traiter une hémoptisie, sans s'être assuré, préalablement, de l'état des viscères thoraciques ; cependant souvent et, trop souvent malheureusement, on traitera une hémorrhagie utérine, sans s'assurer si elle dépend soit d'ulcérations granuleuses du col utérin, ou d'un polype, ou d'un cancer, ou d'une sub évolution, ou d'autres affections de la matrice, M. le Dr Harwood, en nous faisant l'honneur de sa présence, au milieu de nous, comme gynécologiste, en nous parlant comme tel, nous a rendu un des plus grands services et, mérite nos plus sincères remerciements. Il a traité en mains de maître, un des sujets les plus importants ; le cancer utérin : Le cancer, qu'il siège

(1) Communication lue à la Société Médicale de Joliette, le 10 décembre 1906.